

Écoles

La lutte des classes

L'inégalité de notre enseignement, cela commence au sein même de l'école, où les élèves sont regroupés en classes selon leur niveau. Une enquête de l'ULB, présentée en exclusivité par *Moustique*, le démontre.

- Texte: Catherine Ernens -

Qu'il existe des écoles ghettos, que notre enseignement ressemble à une sorte de marché scolaire, on le sait. Les études l'ont montré. Que cette manière de regrouper les bons élèves et de reléguer les défavorisés se pratique au sein même des écoles, on le pressentait. Mais cela n'avait jamais été vérifié. Une étude de l'ULB le démontre pour la première fois. D'après elle, les élèves aux caractéristiques similaires se retrouvent dans les mêmes classes, les meilleurs et les moins bons éléments restant séparés. La ségrégation entre classes représente 31 % de la ségrégation totale qui sévit dans nos écoles. Les écoles ghettos contre lesquelles le décret mixité tente de lutter ne sont donc qu'une part, certes importante, d'un problème plus vaste. Un problème dont les chercheurs ont d'ailleurs été étonnés de constater l'ampleur, après avoir étudié les données relatives à des classes de deuxième année secondaire. Notre enseignement est organisé à tous les niveaux comme une machine de tri efficace. Une mentalité élitiste bien ancrée dans la tête de tout le monde: parents, élèves comme profs. Cela débouche sur des pratiques, conscientes ou pas, dénoncées par les organismes internationaux comme une raison majeure de nos mauvais résultats aux enquêtes PISA, le Programme international de l'OCDE pour le suivi des acquis des élèves qui évalue les systèmes d'éducation du monde entier. Le mécanisme à l'œuvre se nomme "officiellement" de la réorientation. En réalité, il produit de la relégation. "Les écoles peuvent choisir de faire des classes plus fortes. C'est chez nous une pratique culturelle et structurelle que nous avons observée", pose Julien Danhier, chercheur à l'ULB. Les élèves en retard scolaire ou manquant d'autonomie sont ainsi regroupés.

"Mais ce n'est pas seulement la faute des écoles qui organisent cette ségrégation. C'est aussi le fait des parents et élèves qui choisissent des filières fortes ou moins fortes, via le système des options ou en allant en immersion. L'existence de filières différentes permet

cette ségrégation." Les options sont appelées aujourd'hui "activités complémentaires". Les élèves optent pour des sciences fortes, du latin, des maths fortes... "Les enseignants pensent qu'il est plus facile de donner cours à une classe homogène que mixte. C'est une interrogation réelle car ils manquent d'outils pédagogiques pour soutenir cette mixité", explique Julien Danhier. Terrible: les chercheurs émettent l'hypothèse qu'une diminution de la ségrégation entre écoles est - ou sera - compensée par une amplification de la ségrégation à l'intérieur même des écoles. Les classes d'élèves défavorisés baignent généralement dans un climat moins bon et il est plus difficile de recruter des profs pour ces classes-là. "Et puis, est-ce normal, d'un point de vue démocratique, d'éduquer les enfants dans des classes de niveaux différents?", interroge Julien Danhier. ✖

L'ANECDOTE

Changer d'école est un sport national. 8 % des élèves du primaire et 15 % de ceux du secondaire l'ont fait alors qu'ils ne sont que 2 % à avoir réellement déménagé.

Indicateurs en berne

Plus la situation socioéconomique d'un élève est difficile, plus facilement il s'orientera vers l'enseignement professionnel, spécialisé ou différencié, pointe le dernier rapport sur les indicateurs de l'enseignement. En 2014-2015, près d'un élève sur six était en retard scolaire à la fin du primaire et près d'un élève sur deux en fin de secondaire. Cela veut dire que dans une classe de 4^e secondaire, moins de la moitié des élèves (45 %) n'ont jamais doublé, 29 % sont en retard d'un an et 25 % sont en retard de deux ans ou plus. Les années les plus propices au redoublement: la 1^{re} et la 5^e primaire, la 1^{re} et la 2^e secondaire ainsi que la 3^e et la 5^e secondaire, au moment où l'élève doit choisir une orientation. L'échec scolaire a coûté 385 millions d'euros en 2015, dans l'enseignement obligatoire ordinaire. Soit 1/10^e du budget de ce niveau d'enseignement.

Les solutions

La ministre de l'Enseignement, Marie-Martine Schyns (cdH), planche sur de nouvelles solutions dans son pacte pour l'excellence. Objectif: combattre ces mécanismes qui rendent notre enseignement inefficace. Elle veut réduire de moitié le taux de redoublement et renforcer le tronc commun dans son contenu et sa durée. Tous les élèves recevront les mêmes cours jusque 15 ans en n'ayant plus toutes les options actuelles. Les enfants ne doubleront plus en maternelle. La ministre veut aussi une école inclusive: l'enseignement spécialisé viendra se loger géographiquement dans les écoles où on fait du général. Enfin, elle planche sur une gratuité réelle, gage d'une école plus démocratique.

Tour de manivelle

"Plus d'égalité ne nivelle pas vers le bas. En Flandre, on redouble deux fois moins qu'en Fédération Wallonie-Bruxelles alors que le niveau n'y est certainement pas moins bon. Plus d'hétérogénéité dans une classe, c'est bon pour tous les élèves. Les meilleurs tirent les autres vers le haut sans devenir moins bons", argumente le porte-parole de la ministre. A contrario, quand on met tous les forts ensemble, le constat est macabre. L'habitude devient alors de faire au moins redoubler un ou deux élèves dans chaque classe. Et autant d'élèves pourtant réputés forts de passer aussi à la trappe.